

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1995

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					/						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

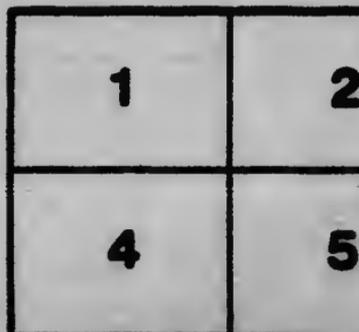
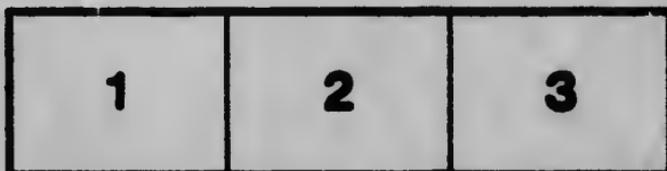
Library of the National
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

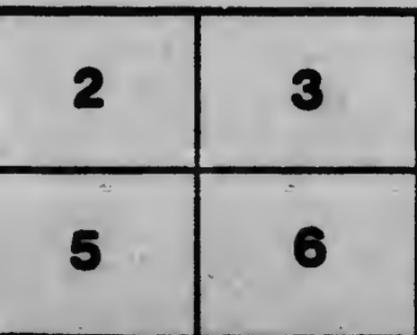
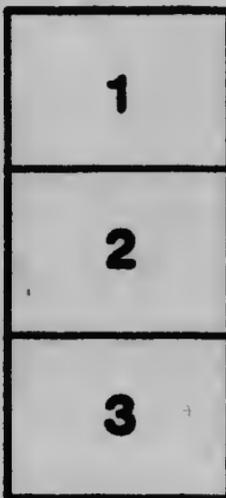
La bibliothèque des Archives
nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.0

4.5

2.8

2.5

5.0

3.2

2.2

5.6

6.3

3.6

7.1

4.0

2.0

8.0

9.0

10.0

11.2

12.5



1.1



1.8



1.25



1.4



1.6



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

L'A
Y. M. C. A.

Aux États-Unis
Au Canada
L'antidote



L'ŒUVRE DES TRACTS
Montréal

50c: l'exemplaire, # sous franco; \$4.00 le cent, \$35.00 le mille, port en plus.

L'Action périodique, 1200, rue Bordeaux

Tel. *St-Louis 7337

Les Jésuites du Canada au XIX^e siècle

PAR

Le R. P. Lecompte, S. J.

Tome Ier (1842-1872) — Grand in-8°, avec portrait en héliogravure.
333 pages.—Le Messager du Sacré-Cœur, Montréal, 1920.

PRIX: \$2.00

Nos Voyageurs

PAR

Le R. P. Lecompte, S. J.

En collaboration avec les Voyageurs de l'A. C. V. — Nombreuses illustrations — 5 x 7½ — 200 pages — Prix: \$1.25, franco \$1.35

UNE DIGUE CONTRE LE BOLCHÉVISME

Les Syndicats catholiques

PAR

Le R. P. Archambault, S. J.

35 sous l'exemplaire, \$4.00 la douzaine, \$25.00 le cent, port en plus

Semaine sociale du Canada

I Session — Montréal 1920

Prix: \$1.50 l'exemplaire; \$1.60 franco.

*On peut se procurer ces différents ouvrages à la
Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, (Laval), P. Q.*

Imprimi potest

J. M. FILION, S. J.

Præsp. prov. Canadensis

Permis d'imprimer

2 nov. 1920

Nil obstat

Marianopoli 22 octobris 1920

E. HÉNRI

Cens. librorum

† PAUL, arch. de Montréal

La Y. M. C. A.

ETTE « Union Chrétienne de Jeunes Gens » est présentement à l'honneur. On lui fait fête partout, au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en France. La guerre lui a donné un regain de popularité. Très habile à saisir le vent, elle lui ouvre ses voiles, et vogue, mon navire!

Qu'est-elle au juste ?

Elle est ce qu'elle n'a pas toujours été. Le jeune apprenti, George Williams, de Bridgwater en Angleterre, qui lui donna naissance en 1837, n'avait en vue que le bien spirituel des jeunes compagnons qu'il réunissait autour de lui: on priait, on lisait la Bible. L'association se répandit. Elle prit, en 1844, son nom de *Young Men's Christian Association*. Principalement religieuse et protestante dans ses commencements, elle grandit très peu. Lorsque des classes (d'adultes, de lettres, de langues, de sciences, etc.), des jeux, des bains et autres attractions s'y ajoutèrent, la croissance fut rapide en Angleterre d'abord, puis en deça de l'Atlantique.

I. — LA Y. M. C. A. AUX ÉTATS-UNIS

Son développement aux États-Unis a été remarquable. La revue *The Queen's Work*¹ nous donne dans une série d'articles (parus en 1915) les détails suivants: on compte sur tout le territoire 2,575 centres dont l'effectif global est de 620,000 membres; 480 centres ont 84,577 élèves dans leurs diverses classes, avec une dépense de \$1,086,763 et une recette (faite des prix d'entrée de ces cours) de \$1,085,274; la dépense pour les œuvres religieuses a été de \$21,067. Les exercices physiques sont fort en honneur:

¹*The Queen's Work*. A Magazine of Catholic Activities. The official organ of Catholic Solidarity in America.—Publié à St-Louis, sous la direction du R.P.E.F. M. J. S. J. Nous lui empruntons la plupart des matériaux qui composent cette première partie.

887 unions voient 331,451 membres s'ébattre dans 707 gymnases, 307 champs athlétiques, etc. Pour la seule ville de Chicago, les dépenses ont été de \$678,000, le revenu de \$685,372, dont \$457,814 provenant des membres (cotisations, classes, pensions, etc.), le reste fourni par des souscriptions et des dotations. — Dans l'ensemble de l'organisme américain, il y a 4,400 fonctionnaires payés, directeurs, secrétaires, assistants et autres avec un salaire moyen de 1,200 à 1,500 dollars par année (quelques-uns s'élèvent à 4 et 5,000 dollars): ce qui forme une dépense annuelle totale pour les seuls salaires d'à peu près six millions. — Ces chiffres ont leur éloquence; nous allons en constater toute la signification.

Au directeur du *Queen's Work* qui demandait à un secrétaire de la Y. M. C. A. pourquoi l'Union n'imposait pas à ses membres une cotisation qui couvrirait toutes les dépenses, celui-ci répondit: 1° Les directeurs dépendant ainsi du public sentent mieux leur responsabilité. 2° Les membres comprennent aussi qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent et ne sont donc pas les rois et maîtres de la maison. 3° Et surtout, ces collectes générales popularisent l'œuvre, elles la tiennent devant le public et l'y intéressent. — La Y. M. C. A. excelle dans la manière de solliciter les aumônes. Elle l'a portée à la hauteur d'un art. Cela prend l'aspect d'un plan de campagne; ils l'appellent parfois une campagne en coup de vent, *a whirlwind campaign*: il faut recueillir en trois jours un million, peut-être deux millions, trois millions... comme dernièrement au Canada. Le plan, dressé dans chaque ville, la distribue par sections; l'on y voit accourir les fonctionnaires de tout grade, secrétaires, assistants, volontaires aussi et en grand nombre, formés en équipes, répartis avec soin, aidés par des annonces flamboyantes qui chauffent à blanc les enthousiasmes, aidés encore par la naturelle philanthropie de plusieurs, le snobisme de maints autres. On cite le cas d'un secrétaire américain qui en a fait une spécialité: en dix ans, il encaissa dix millions. — Cet art de la réclame est pour la Y. M. C. A. un des plus sûrs éléments de son succès.

En quoi con
C. A. ? — Elle p
qu'elle est laqu
cas très rares, c
c'est uniquement
en tant que minist
Un autre trait
de ce genre, de
tout leur temps,
Les villes ont leur
actifs. Les secrét
cet organisme, co
sociation, ils sont
prépare, on les y
cela deux écoles
à Springfield, Ma
tude sur les sujet
la culture physiqu
outre des classes
malgré tout, leur
qu'ils ne peuvent
Unions des villes,
d'État, nanties de
organismes fédérés
avec encore ses di
vention nationale
national; celui-ci cl
— Et ainsi se meu
machine, organisat
gardant partout, et
de Y. M. C. A.
Outre les deux c
tionnées, laïcisme e
troisième plus impo
ou mieux, d'après e
son christianisme, C
Qu'elle soit d'abo
tante, nous en avon

En quoi consiste l'organisation intérieure de la Y. M. C. A. ? — Elle pose comme premier principe fondamental qu'elle est laïque et doit rester laïque. Si dans certains cas très rares, on voit un ministre parmi les directeurs, c'est uniquement pour des raisons personnelles et non pas en tant que ministre.

Un autre trait distinctif, c'est l'emploi, en une œuvre de ce genre, de fonctionnaires salariés; ils y consacrent tout leur temps, ils en font un moyen de subsistance. — Les villes ont leur bureau de directeurs, élus par les membres actifs. Les secrétaires sont nommés par les directeurs; en cet organisme, comme du reste, on peut dire, en toute association, ils sont vraiment la cheville ouvrière. On les y prépare, on les y entraîne avec le plus grand soin, et pour cela deux écoles ont été fondées, l'une à Chicago, l'autre à Springfield, Mass. Le cours comprend trois années d'étude sur les sujets suivants: l'administration d'une société, la culture physique, les œuvres de jeunes gens. Il y a en outre des classes d'été pour eux en plusieurs endroits; et malgré tout, leur collaboration est tellement recherchée qu'ils ne peuvent répondre à toutes les demandes. Les Unions des villes, autonomes, s'unissent en associations d'État, nanties de leur personnel au complet; et ces divers organismes fédérés ensemble constituent l'Union nationale, avec encore ses directeurs, secrétaires, etc. C'est la convention nationale qui élit les membres du Comité international; celui-ci choisit à son tour ses officiers subalternes. — Et ainsi se meut, dans les deux Mondes, cette énorme machine, organisation vivante parfaitement hiérarchisée, gardant partout, et c'est une de ses forces, le même nom de Y. M. C. A.

Outre les deux caractéristiques de la Y. M. déjà mentionnées, laïcisme et fonctionnarisme salarié, il en est une troisième plus importante encore: c'est son protestantisme, ou mieux, d'après elle et dans un sens qui lui est propre, son christianisme, *Christian Association*.

Qu'elle soit d'abord protestante, essentiellement protestante, nous en avons l'aveu franc et loyal de M. Messer,

secrétaire général de l'Union à Chicago, un des hommes les plus en vue de l'Association aux États-Unis. Il disait au P. Garesché: « Je veux appuyer sur ce fait: la Y. M. C. A. est essentiellement une organisation protestante. A mon avis, elle devrait rester nettement protestante. » L'organe officiel de la Y. M. C. A., l'*Association Men*, confirme en tout point ce témoignage.

Voyons un peu maintenant la nature de son christianisme. Le Manuel de l'Union, publié en 1892, nous fournit cette définition: L'Union est *chrétienne*, c'est-à-dire, composée de membres appartenant aux églises *évangéliques*. — Mais qu'est-ce qu'une église *évangélique*? « Et nous tenons pour évangéliques, poursuit le Manuel, les églises qui, *déclarant que les saintes Écritures sont la seule règle infaillible de foi et de vie*, croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc. » — Mais comme la religion catholique nie que la Bible soit la seule règle infaillible de foi, admettant de plus, en l'imposant, l'autorité vivante de l'Église, il s'ensuit que les *catholiques*, du point de vue Y. M. C. A., *ne sont pas des chrétiens*, pas plus que les Juifs, les bouddhistes, les shintoïstes et *tutti quanti*. C'est cette grave insulte jetée au catholicisme que, le 13 mars 1918, Mgr Russell relevait avec indignation dans le *Charleston Evening*, en déclinant tout rapport avec une pareille organisation. ¹

Ce n'est pas tout. L'Union comporte deux sortes de membres: les membres *actifs*, les membres *associés*. Or, il n'y a de membres actifs que ceux qui appartiennent aux dites églises évangéliques; et à *eux seuls* — notez bien ceci — est confiée l'administration, à savoir, les charges et même le droit de vote. De sorte que les jeunes catholiques, ainsi que les Juifs, etc., entrant dans la Y. M. C. A., sont relégués au rang de simples membres associés, sans emplois ni voix au chapitre. Ils payent leur cotisation annuelle, vingt dollars, contribuent de la sorte à la richesse de l'Association qui se chiffre dans les cent millions de dollars, participent aux avantages matériels qu'elle procure, mais toujours dans un rang inférieur comme des non-chrétiens.

¹ Voir *America*, 20 avril 1918, p. 51.

Comment un j
s'y trouver hor

Et cependan
dont se glorifie
sont catholique
matériel avanta
puis le côté spi
très grand, cons
séparés de leur
fluence protesta
l'Association dé
religieuse est co
vers lequel con
même M. Mess
paroles, en répo
serai franc avec
moi... la plupar
de la Y. M. C. A
à l'Église cathol
l'Église catholiqu
tholique montre
la Y. M. C. A. »

Nous dirons
ternelle vigilance
sations mixtes,
peu leur venin o
de réagir. Abor
au Canada. ¹

II.

Montréal peu
continent améric
la Y. M. C. A. C
jours après, Bosto

¹ Nos sources d'inf
Y. M. C. A., by Alf. S
the Y. M. C. A. in No
1901 »; « The Associa
rica »

Comment un jeune catholique à l'âme élevée peut-il ne pas s'y trouver hors de son élément ?

Et cependant, aux États-Unis, sur les 625,598 membres dont se glorifie l'Association (année 1915), près de 150,000 sont catholiques. Ils n'y voient, disent-ils, que le côté matériel avantageux. C'est n'être pas très regardants. Et puis le côté spirituel ? N'y a-t-il pas là un danger évident, très grand, constant pour la foi de ces jeunes hommes, ainsi séparés de leur milieu catholique et maintenus sous l'influence protestante ? D'autant que, suivant le Manuel de l'Association déjà cité, « Dans toutes les Unions, l'œuvre religieuse est considérée comme le point le plus important vers lequel convergent tous les départements. » Aussi le même M. Messer ne craignait-il pas d'ajouter ces graves paroles, en répondant à une question du P. Garesché : « Je serai franc avec vous, mon Père, et je dirai que, suivant moi... la plupart des jeunes catholiques qui font partie de la Y. M. C. A. ont pratiquement sacrifié leur allégeance à l'Église catholique. Et de fait, considérant l'attitude de l'Église catholique envers notre Association, un jeune catholique montre un manque de loyauté lorsqu'il entre dans la Y. M. C. A. »

Nous dirons tout à l'heure l'antidote que dans sa maternelle vigilance l'Église oppose au poison de ces organisations mixtes, interconfessionnelles, qui instillent peu à peu leur venin dans les âmes, les moins capables souvent de réagir. Abordons maintenant l'étude de la Y. M. C. A. au Canada. ¹

II. — LA Y. M. C. A. AU CANADA

Montréal peut se vanter d'être la première ville du continent américain à donner naissance à un groupe de la Y. M. C. A. C'était au mois de décembre 1851. Quelques jours après, Boston, sans savoir ce qui s'était passé à Montréal,

¹ Nos sources d'information sont les suivantes : « *History of the Montreal Y. M. C. A.*, by Alf. Sandham, Montreal, 1873 » ; « *An Analytical Sketch of the Y. M. C. A. in North America*, by Verranus Morse, M. D., New York, 1901 » ; « *The Association Year Book 1914-1915*, Y. M. C. A. of North America »

inaugurait aussi son groupe de Y. M. Les Unions se répandirent peu à peu dans les provinces anglaises; en 1855, elles se fédéraient avec celles des États-Unis; et dès l'année suivante, la Convention annuelle des Unions du Canada et des États-Unis se tenait à Montréal: les villes de Saint-Jean, N.-B., de Kingston et de Hamilton y étaient représentées. Et Toronto? Toronto n'y était pas! Toronto, aujourd'hui la Mecque de toutes les loges, l'ambitieuse rivale de Montréal, et en fait de Y. M. C. A. sa supérieure incontestée, devenue le siège du Conseil National du Canada.

A cette réunion l'on décida que la prochaine Convention aurait lieu à Richmond, capitale de la Virginie. Mais voilà. La Virginie était un de ces États du Sud qui — pour des raisons que le R. P. Louis Lalande a su faire ressortir dans son étude sur *le Problème noir aux États-Unis*¹ — maintenaient le commerce des noirs, et l'on comptait parmi les membres de la Y. M. C. A. de grands propriétaires d'esclaves. Le Nord et le Sud étaient déjà aux prises; l'orage grondait; il devait éclater en 1860 par la guerre de *Sécession*. Montréal dès l'abord se déclara antiesclavagiste, et à tel point que plutôt que de se réunir à Richmond, la Y. M. C. A. canadienne menaça de se retirer, puis se retira en effet de la Fédération internationale. En 1864, la Convention, faite des délégations du Nord (on était encore là-bas en pleine guerre), dressa une Fédération nouvelle qui condamnait l'esclavage et admettait dans ses rangs, indistinctement, blancs et noirs (*young men of color*). C'était rencontrer les vœux du Canada. Deux ans après la guerre, 1867, Montréal, qui tirait quelque vanité de sa fière attitude sur la question des esclaves, reçut de nouveau la Convention internationale. Pour la première fois dans l'histoire de ces réunions, on y vit siéger le représentant d'un groupe de « jeunes chrétiens de couleur » récemment fondé à New-York. Ajoutons ici, pour ne pas tenir Toronto plus longtemps dans l'ombre, que cette aimable ville eut aussi ses deux ralliements internationaux, l'un en 1876, l'autre en 1910.

¹ V. *Études*, 20 avril 1918.

Si vous le vo
quelques pages
Year Book 1914
jettent un jour
de la Y. M. C. A.

Nous y relev
45 dans le seul
aussi dans la No
provinces. Le n
l'année de grâce
fournit à lui seu
le Québec, 5,180;
villes ont plus de
Toronto, 5,596;
richesse immobili
dans les diverses
les trois villes sus
différent: Montré
nipeg, \$558,002. I
dont \$335,545 pou
de Québec.

L'œuvre de la
de celle des États
connu des jours
protestantes se den
tude ce que venait
œuvre nouvelle, for
dont le but princip
spirituel des jeunes
men). D'un autre
familièrement parfo
se faire comprendre
d'autre on se regar
des chiens de falenc
lard se dissipa, on se
qu'elles avaient là
«iers chrétiens»,

Si vous le voulez bien, nous allons maintenant parcourir quelques pages de l'Annuaire de l'Union, « *The Association Year Book 1914-1915* », pour l'Amérique du Nord. Elles jettent un jour intéressant sur la composition et l'activité de la Y. M. C. A. au Canada.

Nous y relevons d'abord un total de 95 groupes, dont 45 dans le seul Ontario, 9 dans la province de Québec, 9 aussi dans la Nouvelle-Écosse, 8, 5, etc., dans les autres provinces. Le nombre total des membres, toujours pour l'année de grâce 1914-1915, est de 33,082. L'Ontario en fournit à lui seul plus de la moitié, exactement, 17,290; le Québec, 5,180; la Colombie Britannique, 3,352, etc. Dix villes ont plus de mille membres; les plus fortunées sont: Toronto, 5,596; Montréal, 3,814; Winnipeg, 2,450. La richesse immobilière s'élève à \$5,580,925; elle se répartit dans les diverses villes du Dominion, notamment dans les trois villes susmentionnées, mais dans un ordre un peu différent: Montréal, \$713,059; Toronto, \$657,101; Winnipeg, \$558,002. Les dépenses courantes sont de \$705,737, dont \$335,545 pour l'Ontario, et \$125,260 pour la province de Québec.

L'œuvre de la Y. M. C. A. au Canada ne diffère en rien de celle des États-Unis. Comme sa grande sœur, elle a connu des jours difficiles. L'église ou plutôt les églises protestantes se demandaient avec un dédain mêlé d'inquiétude ce que venait faire dans leur paisible domaine cette œuvre nouvelle, fort remuante, essentiellement laïque, mais dont le but principal (*primary purpose*) était l'avancement spirituel des jeunes gens (*spiritual improvement of young men*). D'un autre côté la « Y » (comme ils l'appellent familièrement parfois) poussait toujours, sans parvenir à se faire comprendre des églises. De sorte que de part et d'autre on se regarda pendant quelques années comme des chiens de falence, le nez en l'air. Finalement le brouillard se dissipa, on se comprit, les églises se rendirent compte qu'elles avaient là une « école de formation pour les ouvriers chrétiens », ceux-ci devenant ensuite des « chefs

pour les œuvres évangéliques », et même des « pasteurs sérieux et recherchés ».

Une autre incompréhension — mais celle-ci tout intérieure — avait d'abord faussé l'œuvre propre de l'Association: elle s'adressait à tous les âges, jeunes, moyens et vieux, elle les englobait tous dans ses cadres, éparpillant par le fait même ses meilleurs forces. Ce n'est qu'en 1864 que la Y. M. C. A. trouva vraiment sa voie et qu'elle l'enseigna dans cette formule: « Œuvre pour jeunes gens par des jeunes gens. » Œuvre multiple, comme l'on sait. Théoriquement du moins, elle prend tout l'homme: formation *religieuse*: classes de Bible, réunions pieuses, de prières, etc.; formation *éducative*: classes d'affaires, de langues, de sciences, conférences, bibliothèques, journaux, revues, cabinets de lecture; formation *sociale*: réunions sociales, soirées, concerts, plus un certain nombre d'œuvres de charité pour les membres, bureaux de placement, hospitalisation, visites des malades; formation *physique*: gymnases (c'est, au dire d'un membre de la société, la plus grande attraction), bains, champs de jeux, campements de vacances, pensions.

La Y. M. C. A. fait-elle du prosélytisme? Indubitablement, s'il est question des jeunes gens de religion protestante. C'est même sa raison d'être, et l'on ne peut que louer le zèle qu'elle y met. Elle cherche, dit l'art. II de ses constitutions, à enrôler les jeunes gens qui « désirent être les disciples de Jésus-Christ dans leur croyance et dans leur vie »; l'art. III ajoute: « L'Association adopte comme base de ses œuvres, ces principes fondamentaux du christianisme évangélique sur lesquels s'appuient toutes les églises protestantes orthodoxes. » Nous ne cherchons pas ici à découvrir jusqu'où parviennent, en pratique, les aspirations de cette société. Nous les constatons seulement, et nous acceptons, sous toutes réserves, les déclarations des chefs; telle, cette assertion de Gypsy Smith, « fameux évangéliste », assurait la *Gazette* (30 mai 1918): après avoir rappelé les récentes attaques contre la Y. M. C. A., attaques que le major C.-A. Williams venait irrévérencieusement de qualifier d'*ecclesiastical storm in a teacup*, et répondu aux

critiques du *co*
journal, 31 ma
jeter à genoux
saura que dep
300,000 officier
au Christ par l

La Y. M. C.
catholiques? Il
Canada et aux
d'œil au delà, d
remarquons ch
générale de ses
les pauvres cath
cours de la gra
protestantes d'A
globant dans ses
sur l'or. Il y av
Biblique Améric
la Y. M. C. A. e
Women's Christi
ont réussi jusqu
Y. M. C. A. Les
tout les populati
Le Saint-Père s'e
en Italie et jusqu
son secours des
victorieuse. La
ont fait entendre
qu'ils appellent l'
Pour revenir
l'étude, l'Associati
pas à former une
dons, telle, par e
maintient. La *Gaz*
Adam que « la Y
pression religieuse,
Cela revient, je su
où se complait le p

critiques du colonel Rev. Almond, « il déclara (dit le même journal, 31 mai) que ce ministre de l'Évangile devrait se jeter à genoux pour demander pardon à Dieu, lorsqu'il saura que depuis le commencement de la guerre plus de 300,000 officiers et soldats (en Europe) ont été conduits au Christ par l'entremise de la Y. M. C. A. »

La Y. M. C. A. fait-elle du prosélytisme auprès des catholiques? Il semble que non, si nous limitons au Canada et aux États-Unis. Mais si nous jetons un coup d'œil au delà, dans l'Amérique du Sud et en Europe, nous remarquons chez la « Y » Américaine une mobilisation générale de ses forces, pour aller délivrer de leurs chaînes les pauvres catholiques courbés sous le joug de Rome. Au cours de la grande guerre, une « Fédération des Églises protestantes d'Amérique » s'organisa aux États-Unis, englobant dans ses cadres une trentaine de sectes, et roulant sur l'or. Il y avait là l'inévitable Armée du Salut, la Société Biblique Américaine, les Boy Scouts, etc., et, à leur tête, la Y. M. C. A. et sa jeune sœur la Y. W. C. A. (Young Women's Christian Association). Les évêques du Brésil ont réussi jusqu'à présent à tenir hors des frontières la Y. M. C. A. Les revues catholiques françaises mettent partout les populations en garde contre l'invasion américaine. Le Saint-Père s'est ému de la même propagande effrénée en Italie et jusque dans les murs de Rome. Il appelle son secours des associations capables de faire une lutte victorieuse. La *Civiltà* de Rome et le *Tablet* de Londres ont fait entendre de vigoureuses protestations contre ce qu'ils appellent l'*achat des âmes*.

Pour revenir à la Y. M. canadienne et en continuer l'étude, l'Association, selon toutes les apparences, ne vise pas à former une élite, du moins telle que nous l'entendons, telle, par exemple, que l'A. C. J. C. la réalise et la maintient. La *Gazette* (9 mai 1918), fait dire au Rev. George Adam que « la Y. M. C. A. tient le juste milieu de l'expression religieuse, n'ayant ni trop, ni trop peu de piété. » Cela revient, je suppose, à ce piétisme vague et commode où se complait le protestantisme et qui n'a rien de très effa-

rouchant pour la nature. L'Union veut donc le bien, un bien modéré, suffisant, mais en quantité. Travail extensif plutôt qu'intensif; elle ne s'inquiète pas de perdre en profondeur ce qu'elle gagne en largeur. N'a-t-on pas vu en quelques villes, ces dernières années, des *campagnes de recrutement*? Cela rappelle, n'est-ce pas, le *compelle intrare* de l'Évangile, la battue des places publiques, des ruelles et des carrefours et la poussée des convives vers la salle du banquet, où la robe nuptiale ne recouvre pas toutes les épaules. On a là une foule; on n'a pas une élite.

Le résultat, en chiffres, était, en 1914-1915, celui que nous avons donné plus haut. Leur nombre est allé depuis grossissant. Quel est l'effet sur la masse? Les statistiques des *présences* — et cela se conçoit de reste — indiquent un courant autrement plus fort vers les attractions matérielles de l'Union que vers ses utilités spirituelles.

Une question, j'en suis sûr, brûle depuis quelques minutes les lèvres de mes lecteurs: Où en sont donc aujourd'hui les rapports de la Y. M. C. A. avec les jeunes catholiques du Canada?

Il en va, croyons-nous, en nos provinces canadiennes comme aux États-Unis: bien qu'il n'y ait pas, comme nous avons dit, de prosélytisme direct de l'Association à l'endroit des catholiques, ceux-ci néanmoins, attirés par les nombreux avantages qu'elle présente, s'enrôlent dans la Y. M. C. A. La communauté de langue offre naturellement aux jeunes catholiques de langue anglaise un attrait de plus. On ne néglige cependant pas ceux de langue française: ainsi parmi les œuvres énumérées dans le manuel de l'Union, nous remarquons une classe française de Bible.

Poussons plus loin: Combien la « Y » canadienne compte-t-elle de catholiques parmi ses membres?

Rappelons d'abord que l'Association se divise en deux grandes catégories: les membres *actifs* et les membres *associés*. Sont membres actifs les seuls *chrétiens*, à savoir, selon l'étrange définition que l'Union en donne, ceux qui appartiennent à une église évangélique, c'est-à-dire encore, qui,

outre leur foi
seule règle infan
liques hors du
les athées, etc
membres *associés*
bres associés au
breux que ceux
1914-1915 nous
13,366; membr
en 1918, d'aprè
En gardant la p
des membres a
obtenons ce rés

Vient maint
plus intéressant
sur le nombre d
liques? Pour le
crétaire du gro
C. A. de Montré
c'est avec une
son répondit à
quer, ce que nou
des membres des
quartier général
information ne
l'Association. Le
fournir des chiff
grandeur:

Québec: 30 po
un mot d'explica
catholiques à 35
bres. Des homm
qu'il n'y a pas 1
bec et que 30 p. c

Montréal: 16
nous possédions
hommes et enfan

Pour les villes

outre leur foi en Jésus-Christ, tiennent la Bible comme la seule règle infaillible de foi. Ce critérium rejette les catholiques hors du christianisme avec les Unitaires, les Juifs, les athées, etc.; ils ne peuvent être par conséquent que membres *associés*. Or, si l'on comparé le nombre des membres associés aux membres actifs, on voit ceux-là plus nombreux que ceux-ci. L'Annuaire de l'Association pour l'année 1914-1915 nous révèle les chiffres suivants: membres actifs, 13,366; membres associés, 19,716; total 33,082. Le total en 1918, d'après un renseignement très sûr, était de 35,860. En gardant la proportion ci-dessus indiquée pour le nombre des membres actifs et celui des membres associés, nous obtenons ce résultat: actifs, 14,560; associés, 21,300.

Vient maintenant la question précise et vraiment la plus intéressante: sur le grand total de 35,860, ou encore sur le nombre des associés 21,300, combien y a-t-il de catholiques? Pour le savoir, nous nous sommes adressé au secrétaire du groupe central (*Central Branch*) de la Y. M. C. A. de Montréal, rue Drummond. J'aime à noter ici que c'est avec une parfaite courtoisie que M. W.-H. Henderson répondit à notre demande. Il nous fit d'abord remarquer, ce que nous savions par ailleurs, que la foi religieuse des membres des divers groupes n'est point signifiée au quartier général du grand Conseil de Toronto: de fait, cette information ne paraît nulle part dans les annuaires de l'Association. Le secrétaire montréalais ne pouvait donc que fournir des chiffres approximatifs. Les voici par ordre de grandeur:

Québec: 30 pour cent de catholiques. Ce chiffre demande un mot d'explication. M. Henderson porte le nombre des catholiques à 350, sans ajouter le nombre total des membres. Des hommes apparemment bien renseignés estiment qu'il n'y a pas 1,000 jeunes gens de la Y. M. C. A. à Québec et que 30 p. c. de catholiques est un minimum.

Montréal: 16 p. c. Le groupe principal — le seul dont nous possédions le chiffre exact — compte 2,550 membres, hommes et enfants (*men and boys*), dont 400 catholiques

Pour les villes suivantes, nous n'avons que le pourcen-

tage: Winnipeg, 12 p. c.; Halifax, Saint-Jean, N.-B., 10 p. c.; Regina, Calgary, Edmonton, Vancouver, 6. p. c.; Toronto, 4 p. c.

De l'ensemble de ces chiffres il résulte une moyenne de 10.6 pour cent. Et comme le total des membres de la Y. M. C. A. au Canada est, avons-nous dit plus haut, de 35,860, le nombre approximatif des catholiques serait de 3,800. Le Canada, sans doute, est encore à quelque distance des États-Unis, où, on s'en souvient, sur un total de 625,598 membres, près de 150,000 sont catholiques, c'est-à-dire, environ 24 pour cent. Néanmoins 10 p. c. de catholiques dans une association essentiellement protestante est un chiffre qui doit faire réfléchir.

Il ne faut pas non plus oublier la situation inférieure que leur crée dans l'Association leur titre de non-chrétiens: ils ne peuvent être que membres *associés*, par conséquent, n'avoir aucune part à l'administration, ni voix active ni voix passive, c'est-à-dire, ne pouvoir voter (voix active), ne pouvoir être candidats (voix passive). Si encore cet ostracisme, avec son relent de sectarisme, avait le don de rebuter nos jeunes catholiques et de les éloigner de la Y. M. C. A., ce ne serait qu'un bien. Mais apparemment les avantages de l'Union priment tout et leur font avaler cette couleuvre sans sourciller. De plus, s'ils veulent lire — en lecture spirituelle sans doute! — la pieuse histoire de la Y. M. C. A. à Montréal, ¹ il leur faudra ingurgiter, aux dernières lignes de la préface, ce poulet cuit à point et dûment faisandé: l'auteur vient d'énumérer, outre les États-Unis et l'Angleterre, les pays où la Y. M. C. A. est établie, en Cafrerie, aux Iles du Pacifique, en Suisse, en Espagne, en France, en Allemagne, et même, dit-il, jusque dans cette cité que Pétrarque ne craint pas d'appeler « Source de souffrances, séjour de la rage, école d'erreurs et temple d'hérésie — autrefois Rome, aujourd'hui Babylone — ... Ô maltresse en fourberies, prison de colère, où périssent les bons, où les méchants sont choyés et glorifiés! » — Le catho-

1. *History of the Montreal Y. M. C. A.*, by ALF. SANDHAM, Montreal, 1873

lique qui ha
tomac. Nous
secrétaire gé
plupart des j
C. A. ont pr
catholique ».

De ce qui
pour la jeun
A ce mal quel
ne nous perm
généraux.

La formati
ces pages — es
du composé h
corps; formati
tion morale et
parent point —
et au plus esse
La Y. M. C
fin principale
jeunes gens (sp
dans le concret
attractions phy
intellectuelles,
C'est le renver
c'est la soumiss
glissement sur
L'Église cathol
a pour pratique
dance. Elle ne
laisse pas oublie
est au-dessus de
vie présente et
l'intelligence; pu
cette dernière ell
tient à sa place;

lique qui happe ce morceau sans haut-le-cœur a bon estomac. Nous avons entendu, dans la première partie, le secrétaire général de l'Union à Chicago déclarer que « la plupart des jeunes catholiques qui font partie de la Y. M. C. A. ont pratiquement sacrifié leur allégeance à l'Église catholique ». Tout s'expliquerait alors.

De ce qui précède, il ressort que la Y. M. C. A. constitue pour la jeunesse catholique du Canada un danger réel. A ce mal quel sera l'antidote? Ce qui nous reste d'espace ne nous permet que de l'indiquer sous forme de principes généraux.

III. — L'ANTIDOTE

La formation du jeune homme — seul en cause dans ces pages — est triple, selon la belle hiérarchie des éléments du composé humain: formation physique, qui s'arrête au corps; formation intellectuelle, qui monte à l'esprit; formation morale et religieuse — les deux pour nous ne se séparent point — pénétrant jusqu'au plus intime de l'homme et au plus essentiel, la conscience.

La Y. M. C. A., nous l'avons vu, professe d'avoir pour fin principale (*primary purpose*) l'avancement spirituel des jeunes gens (*spiritual improvement of young men*). En réalité, dans le concret de la vie courante, il semble bien que les attractions physiques, sportives, etc., l'emportent sur les intellectuelles, et celles-ci à leur tour sur les spirituelles. C'est le renversement de la hiérarchie indiquée plus haut, c'est la soumission au principe du moindre effort, c'est le glissement sur la pente trop facile de la nature humaine. L'Église catholique, dans tous ses rapports avec les jeunes, a pour pratique de réagir vigoureusement contre cette tendance. Elle ne peut oublier un seul instant, et elle ne le laisse pas oublier à ses fidèles, que la formation religieuse est au-dessus de tout, puisqu'« elle a les promesses de la vie présente et de la vie éternelle »; vient ensuite la vie de l'intelligence; puis en troisième lieu la vie du corps. De cette dernière elle ne se désintéresse pas, certes, mais elle la tient à sa place; et cela doit suffire à tout homme sérieux.

L'Église sait parfaitement que la loi naturelle est là pour engager le jeune homme à développer harmonieusement, par la culture physique raisonnée, toutes les parties de son corps.

La santé du corps y est intéressée. Celle de l'âme y trouve aussi, jusqu'à un certain point et par ricochet, son avantage. Les passions ont moins de prise sur un corps qui se livre, en temps opportun, aux violents exercices du sport et de la gymnastique, que sur ces natures ultra-sensibles, molles, et, comme disait saint François de Sales, alanguies. Ajoutez que cette culture méthodique, bien faite, suivie régulièrement, endurcissant le corps contre la douleur, fortifie la volonté. C'est une école d'énergie.

L'Église ne pouvait donc, je ne dis pas que tolérer, mais encourager, bénir même l'athlétisme. Ainsi entendons-nous le pape Pie X, qui avait à un si haut degré le sens des réalités, dire aux jeunes gens du concours international de Rome réunis au Vatican (Sept. 1908): « Je bénis tous vos jeux gymnastiques, vos exercices... et je fais des vœux pour que votre œuvre atteigne la fin que l'on s'est proposée... » Ainsi encore voyons-nous dans les collèges les mieux administrés les jeux très en honneur au temps des récréations, sachant qu'une division qui joue bien est une division qui se conduit bien. Jeux très en honneur, ai-je dit, mais avec la modération voulue. L'Église est une école de mesure en tout. Il importe de s'en pénétrer. Pousser les jeux à outrance, en faire une *affaire*, en emplir la tête des enfants au détriment des études, voilà l'excès. Il faut toujours en revenir à la hiérarchie des parties composantes de l'homme: le corps est pour l'âme. De même, les jeux sont pour les études. C'est la doctrine des moyens pour la fin, *media ad finem*; n'en user donc qu'autant qu'ils y portent; *tantum quantum*.

Directrice autorisée des mœurs par le monde, l'Église ne saurait donc se désintéresser des associations sportives pas plus que de toutes les autres. La « confessionnalité des œuvres » étant admise, il reste que dans toute association de catholiques où il entre un élément d'influence

morale, l'Église à enrôler des que d'eux) co pose aussitôt; nous allons app première import

Le 29 juillet

Périgueux:

« Après les o vous ont aussi p est sans doute religion, mais su d'un christianian essence surnatur être les moyens

« Voilà ce qu autre de vos cor la sorte de neur se glisser dans le se proposer d'en le moins possible de peine à établi dans les Œuvres tels que le *sport* sa conférence.

« Il a fort bien sorts que là où la alors avec le car dans la stricte mes avec prudence, à c d'ordinaire. Le S principes très conf pliqués dans toute *tolicae Sedis*, 2 déc.

1 Cité par le R. P. S. nér, Montréal, 1914, p. 8 qui veut s'initier aux œuv

morale, l'Église doit être là. Or, toute association qui vise à enrôler des enfants et des jeunes gens (pour ne parler que d'eux) contre cet élément; la question morale s'y pose aussitôt; l'Église doit donc être là. A ces allégations nous allons apporter l'appui de deux témoignages de toute première importance.

Le 29 juillet 1912, Pie X faisait écrire à l'évêque de Pétrigieux:

« Après les œuvres sociales, les œuvres dites de *Jeunesse* vous ont aussi préoccupé à juste titre. Le but de ces œuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant: elles sont donc par essence surnaturelles, et surnaturels par conséquent doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi.

« Voilà ce qu'a établi nettement et opportunément un autre de vos conférenciers. Et après avoir ainsi combattu la sorte de neutralité confessionnelle qu'on laisse parfois se glisser dans les œuvres dites catholiques, où l'on semble se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles, il n'a pas eu de peine à établir les principes qui doivent régir l'emploi dans les Œuvres de Jeunesse de certains ressorts humains, tels que le *sport* et le *théâtre*, qui étaient l'objet direct de sa conférence.

« Il a fort bien montré qu'il ne faut introduire ces ressorts que là où la poursuite du but surnaturel les exige, et alors avec le caractère d'accessoire qui leur convient, et dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles; au surplus, avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire. Le Saint-Père fait des vœux pour que ces principes très conformes à la vérité et très sages soient appliqués dans toutes les Œuvres de Jeunesse. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 2 déc. 1912, p. 714.)¹

¹ Cité par le R. P. S. Bellavance, S. J., dans son livre *Pour préparer l'avenir*, Montréal, 1914, p. 89. Ouvrage qu'on ne saurait trop recommander à qui veut s'initier aux œuvres de jeunesse canadienne.

Plus récemment, le nouveau droit canonique déclare, au canon 684 :

« Sont dignes de louange les fidèles qui donnent leurs noms aux associations érigées par l'Église ou du moins recommandées par elle; mais qu'ils se gardent des sociétés secrètes, condamnées, factieuses, suspectes ou qui cherchent à se soustraire à la légitime vigilance de l'Église. »

Comme conclusion à cette étude, tenons pour certain que dans nos rapports avec les jeunes gens que nous voulons préserver et former, plus nous ferons entrer de surnaturel, — il ne s'agit pas de les écraser de prières et de pratiques de dévotion, — plus nous les *élèverons* vraiment: nous leur apprendrons à goûter les choses de l'âme d'abord (piété pour tous, étude pour l'élite), à cultiver ensuite leur corps, à le développer, à le traiter avec respect toujours, bref à ne s'en servir qu'en fonction de l'âme. Et cet élément surnaturel se résumera, se concrétisera dans ce qu'on appelle le sens catholique: esprit de foi, esprit de force, esprit de sacrifice qui, nous sanctifiant nous-mêmes, nous porte de plus à *faire quelque chose*, beaucoup peut-être, jamais sans peine, pour le bien de ceux qui nous environnent.

La Vie nouvelle

est une revue mensuelle, essentiellement catholique, éclairant les esprits par ses études doctrinales, ravivant la piété dans les âmes, faisant connaître les saines initiatives sociales et toutes les œuvres dignes d'être encouragées.

La Vie nouvelle

publie des articles sur la doctrine de l'Église, la vie intérieure, les enseignements des Papes, les différents ordres religieux, les devoirs sociaux, les œuvres urgentes, etc., etc. Elle donne chaque mois une chronique des Retraites fermées au Canada. Elle tient ses lecteurs au courant du mouvement catholique dans notre pays et à l'étranger.

La Vie nouvelle

dirigée par le R. P. Archambault, S. J., compte parmi ses collaborateurs plusieurs des principaux écrivains ecclésiastiques et laïcs du pays: Mgr PAQUET, les RR. PP. Bournival, S. J., DUGRÉ, S. J., LALANDE, S. J., LAMARCHE, O. P., LECOMTE, S. J., VILLENEUVE, O. M. I., les abbés PERRIER, GROULX, MAURALT, CARON, ROBERT; MM. Henri BOURASSA, Thomas CHAPAIS, Victor MORIN, Adjudant RIVARD, C.-J. MAGNAN, Antonio PERRAULT, Omer HÉROUX, Guy VANIER, Léon-Mercier GOUIN, Albert FERLAND, Jean NOLIN, etc., etc.

RÉDACTION:

Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal

ADMINISTRATION:

Imprimerie du Messager, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Abonnement: \$1.00 par année

les abonnements partent de janvier. On peut s'abonner en cours d'année et obtenir les numéros déjà parus.

BROCHURES A 5 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

1. *L'Instruction obligatoire* Sir Lomer GOUIN
2. *École obligatoire* MM. TELLIER et LANGLOIS
3. *Le premier patron du Canada* Mgr PAQUET
4. *Le bon Journal* R. P. LÉCOMPTE, S. J.
5. *La Fête du Sacré Cœur* R. P. MARION, O. P.
6. *Les Retraites fermées au Canada* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
7. *Le docteur Painchaud* R. P. LÉCOMPTE, S. J.
8. *L'Église et l'Organisation ouvrière* C.-J. MAGNA
9. *Police! Police! A l'école, les enfants!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
10. *Le mouvement ouvrier au Canada* B. P.
11. *L'École canadienne-française* Omer HÉROUX
12. *Les Familles au Sacré Cœur* R. P. DUGRÉ, S. J.
13. *Le Cinéma corrupteur* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. *La première Semaine sociale du Canada* Euclide LEFEBVRE
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
16. *Appel aux ouvriers, par un ouvrier* R. P. CHOSSEGROS, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* Georges HOGUE
18. *Les conditions religieuses de la société canadienne* R. P. LÉCOMPTE, S. J.
19. *Sainte Marguerite-Marie* Le Cardinal BÉGIN
20. *La Y. M. C. A.* Une RELIGIEUSE

Paraitront bientôt:

L'aide aux œuvres catholiques. — L'enseignement classique. — Le journal d'un retraitant. — Le maréchal Foch. — Lourdes. — La Conscription scolaire. — Saint Jean-Baptiste. — Etc.

5 sous l'exemplaire, 6 sous franco: \$4.00 le cent,
\$35.00 le mille, port en plus.

Envoyez \$1.00 et vous recevrez en retour nos différentes brochures, à mesure qu'elles paraîtront, jusqu'à épuisement de votre argent.

** Cette brochure est épuisée*

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'Action paroissiale, 1200, rue Bordeaux, Montréal
Tél. ★St-Louis 7327

